

Chronologie des événements

Février 315 à mars 315



15 mars

Cassolmer et Salvamer furent depuis l'Avant des régions opposées idéologiquement. Cassolmer la rurale, la pauvre et la rustique n'a jamais cessé de dédaigner Salvamer l'affriolante, l'aristocratique et la raffinée. Or, à la mi-mars 315, un double mariage imprévisible rapprocha les deux peuples. Tandis qu'Azzo Volpino et Océanne Tyssère joignaient leurs destinées à Cassel, Jonas Tyssère et Dalia Volpino unissaient leurs vies à Salvar. Assistant à chacune des cérémonies, nombre d'invités escortèrent les nouveaux mariés jusqu'aux frontières des provinces où les



festivités se poursuivirent sous l'œil bienveillant du religieux Jonas Tyssère. Même les seigneurs-palatins concernés, Lorenzo Acciario et Maureen Gwenfrynn, récemment revenus du conclave successoral de la capitale, se présentèrent et festoyèrent côte à côte. Plus encore, d'un commun accord, ils offrirent aux mariés, en guise de preuve de concorde, de rembourser les frais de leur union et de la fête.

Lors de l'événement frontalier, un message appelant à la paix et à l'union fut propagé :

"Bon peuple, camarades citoyens d'Ébène,

Vous serez vraisemblablement surprises et surpris de voir une telle conciliation; deux familles si différentes, tant d'allure que d'origine, s'unir sous le Céleste dans un mariage double. Voici donc notre explication pour que vous compreniez ce qui nous pousse à changer ce qui est et fût depuis des siècles.

Face aux imminentes attaques d'Ardaros, nous avons grand intérêt à mettre de côté nos vétustes rixes afin d'être unis, afin d'être plus forts. Ce geste est représenté par ce pacte sacré qu'est le mariage, preuve irrévocable de notre foi en ce projet. Nous espérons que vous vous joindrez à cet appel du cœur pour partager votre appui à cette mémorable odyssée.

Des festivités religieuses organisées par les serfs du pilier clôtureront ce mariage, pour que tous puissent célébrer cette affiliation qui, nous l'espérons, changera la face de la côte est ébénoise.

Soyez bons, grands et fiers, et que le Céleste vous garde

- Les familles Tyssère et Volpino"

Bien sûr, un tel événement n'effacera pas des siècles de relations tendues entre les palatinats voisins, mais si les mariages perdurent, peut-être prouveront-ils qu'un espoir d'harmonie existe dans l'est du royaume.



1^{er} mars

C'est au début du mois de mars qu'une imposante force aux couleurs princières apparut aux limites du territoire de Desmond Aerann. Présentant sur de multiples bannières le soleil argenté du Céleste, c'était le préfet religieux du conseil princier Édouard Ducharme qui menait le contingent aux innombrables armoiries. Parmi celles-ci pouvaient être reconnues celles d'Édouard Ducharme, Augustine Bazin, Ébert der Vaast, Élisabeth der Vaast, Mona der Vaast, Eugénie Delorme, Isabelle Delorme, Francesca



Delorme, Hugues Orfroy, Pierre-Antoine Roquebrune et, à titre d'observateur neutre du Bataillon sacré, Nathaniel Lancerte. La demande de cette armée fut rapidement proclamée : que Desmond Aerann lui ouvre ses portes volontairement afin qu'elle retrouve le dénommé Horvelar, seigneur-explorateur du Vinderrhin.

Or, c'est avec surprise que Desmond Aerann et Horvelar lui-même vinrent à la rencontre de l'alliance. D'un air altier, le seigneur du Vinderrhin salua dignement ses interlocuteurs et s'avoua étonné d'avoir causé tout un branle-bas le combat par sa seule présence dans le royaume. Avant même qu'on ne le lui ordonne, il offrit au préfet Ducharme de l'accompagner afin de discuter des relations entre l'Ébène et le Vinderrhin, l'Arth et le Céleste. Messire Ducharme demanda alors à Ébert der Vaast, commandant militaire de l'armée, de faire escorter le seigneur en lieu sûr en attendant d'obtenir une discussion avec lui.

Estimant que Desmond Aerann devait dissimuler sur son fief beaucoup plus que le seigneur Horvelar, le préfet Ducharme réitéra par la suite sa volonté d'inspecter au nom de la couronne ses terres afin de démontrer à tous la droiture de l'homme. L'Aerann y vit alors un dépassement des pouvoirs confiés par le prince -qui ne concernaient selon lui que la « découverte » de Horvelar- et exigea de défendre son intégrité avant de permettre aux forces religieuses de pénétrer chez lui. Après une brève discussion, Ducharme somma Desmond de laisser ses troupes et spécialistes enquêter, ce que ce dernier refusa de nouveau. C'est alors Ébert der Vaast, beaucoup moins diplomate, qui prit le relai des négociations. Tout en invitant messire Aerann à se retirer et à rester en sécurité en sa résidence, il ordonna à l'armée d'avancer en évitant tout pillage et bris.

Selon divers témoins, il n'y eut guère de combats à proprement parler sur les terres de Desmond Aerann, mais de nombreuses escarmouches entre les inspecteurs et les protecteurs des lieux furent recensés. Lorsqu'ils eurent terminé leur inspection, les forces der Vaast et alliées retournèrent sur leur pas avec quelques documents, rapports d'observation et, bien sûr, le mystérieux Horvelar.



16 mars

Quelques jours après la somptueuse cérémonie d'anoblissement du nouveau baron Fallières, une force de près de 500 soldats et fervents laurois s'agglutina à quelques lieues du manoir du jeune seigneur. Menés par le baron Théodor d'Auteuil et constituée de combattants arborant les bannières de messire d'Auteuil et de l'Oblat hospitalier Raoul der Vaast, les Laurois firent une demande simple et indiscutable. Ainsi le héraut de Théodor d'Auteuil s'exprima-t-il :

« Pierre Fallières, vous êtes actuellement accusé de complot et d'empoisonnement envers la propriété de Sigismond le Vif, Seigneur-Palatin de Sarrenhor. En effet, en plus d'avoir truqué vos courses et d'avoir ainsi jeté le déshonneur sur le peuple Sarrens et sur ses chevaux, vous avez attaqué directement la propriété du palatinat par le poison. Ce faisant, vous êtes condamné à 50 coups de fouets, que vous devrez recevoir à Lys d'Or, à la cour de Sigismond le Vif. Le Baron Théodore d'Auteuil, ici présent, est en charge de vous escorter jusque-là. Veuillez vous rendre sans heurt, et aucun mal ne vous sera fait jusqu'à l'obtention de votre peine. »



Alors que tous les fiers défenseurs du fief Fallières attendaient impatiemment l'ordre de leur baron pour sonner la charge sur les téméraires troupes étrangères, Pierre Fallières sortit de son manoir la main droite dans levée, symbole de paix et de retenue. Contre toute attente, il manda l'un de ses gardes personnels de lui apporter sa meilleure monture de voyage puis, tout en dévisageant intensément le baron d'Auteuil, lui tint ces mots :

« Peuple de Laure, j'ignore les services que vous ont rendu les Sarrens pour que vous meniez à leur place cette besogne, mais je ne verrai pas mon peuple et mes soldats saigner au lendemain de la fête qui a consacré mon nom. Si le fouet peut enfin satisfaire la cupidité du seigneur des steppes et éviter la honte d'une aube de sang pour Felbourg, alors je subirai le fouet pour ceux que j'ai fait le serment de protéger. »

Sur ces mots, il enfourcha son destrier et salua ses forces et sa maisonnée. Sans attendre, Théodor d'Auteuil ordonna à ses troupes de se mettre en marche vers Gué-du-Roi puis Lys d'Or.

C'est une cohorte beaucoup moins imposante qui franchit les frontières de Sarrenhor en compagnie de Pierre Fallières pour se rendre à Lys d'Or. Dans la capitale des steppes, point de rencontre des clans nomades, c'est le seigneur-palatin Sigismond le Vif lui-même qui accueillit sans flafla le baron felbourgeois. Nous ignorons la teneur de leur discussion, mais celle-ci fut, selon les voyageurs, cordiale et franche. Elle s'interrompt toutefois bien assez tôt lorsque le cavalier sarrens ayant participé à la course du cirque se présenta avec un long fouet de cuir et d'os. Sans délicatesse, Pierre Fallières retira chemise et pourpoint et offrit son dos à son bourreau. Le châtiment fut étalé sur cinq jours au rythme de dix coups de fouet par jour, l'homme ne pouvant supporter une plus grande douleur sans perdre conscience. À chaque séance, près d'une centaine de spectateurs observaient la punition d'un oeil impitoyable. Lorsque le Sarrens eut achevé sa besogne le dernier jour, il enroula son fouet et quitta Lys d'Or sans dire mot à

Fallières. Le Felbourgeois, dont la peau du dos était désormais horriblement mutilée, pouvait retourner sur ses terres sans craindre les menaces de Sarrenhor.



20 mars

Alors que le Bataillon sacré reprend le contrôle des docks de la cité d'Yr où nombre de malades affectés par la fleur-de-jade semaient la terreur, une lointaine rumeur soutient qu'un remède accessible et abordable serait sur le point d'être conçu à Corrèse. Qu'il s'agisse d'un racontar sans fondement ou d'une réalité tardant à être officialisée, il n'en fallut pas moins pour entraîner un mouvement notable de gueux vers le palatinat sylvestre. Qu'ont découvert les érudits du Lux Scilicet et leurs partenaires à Corrèse? Peu importe la réponse, il leur faudra plus tôt que tard répondre au flot de malades voyageurs s'approchant de leur base d'opération. Ne pas donner suite à leurs espoirs pourrait être lourd de conséquences.



Pendant ce temps, un poème en provenance de Felbourg se répandait et rappelait les ravages de la drogue ardarosienne. Il fit sensation parmi les sujets ébénos qui y reconnurent aisément certains de leurs proches tombés dans la lutte contre le mal oriental...

« Mes amis je m'adresse à vous pour quérir votre aide. Le problème de la fleur de jade est pressant et le royaume s'y attaque. Mais si l'on a pensé à s'attaquer à la fleur, créer hôpitaux et chercher un remède, on n'a que peu fait pour prévenir sa consommation. Alors si parmi vous il y a des gens, aptes à répandre histoire, chansons et rumeurs, il faut bien dire du mal, de cette fleur de malheur. C'est pourquoi j'ai écrit, sous forme de poésie, mon cri du cœur, pour éviter qu'on consomme, cette fleur fatidique.

- Pierre-Antoine Roquebrune

Mon ami est tombé, dans sa quête du bonheur,
Car il croyait trouver, la bonne clé dans une fleur,
Qu'on lui a présenté, comme symbole de gaîté.
Ce fut vrai un moment, mais il est accroché.
Et sa vie est amère, lorsqu'ils sont séparés,
Et sa vie est lumière, lorsqu'ils sont enlacés.

Pour nourrir son besoin, il vola son prochain,
Dérobant à son frère, les cadeaux de son père,
Dépouillant ses deux sœurs, des fruits de leur labeur,
N'écoulant que sa fleur, il leur ferma son cœur,
Et sa vie est misère, abattue sur ses pairs,
Semant à tous chagrin, étant pour tous hautain.

Puis il devint violent, pour ravoir un moment,
Le bonheur lancinant, de sa fleur un instant,
Puis la dose l'a troublé et il fut sacrifié,
Sur lui-même replié, pour toujours hébété,
Mon ami est tombé, dans sa quête du bonheur,
Son esprit égaré, sacrifié à une fleur.

Mes amis résistez, à l'appel de la fleur!
Elle est désolation, et cause grand malheur.
Évitez de tomber, dans votre quête du bonheur,
Dans les pièges du parfum, trop envoûtant d'une fleur,
Qu'avec un seul baiser, vous tuera sûrement,
Ne pouvant qu'amener, un funèbre dénouement. »



24 mars

Les appels de l'Orateur du Haut Pilier Théodore Perrière n'ont guère été écoutés lors du mois de mars. Demandant aux fidèles du royaume d'investiguer à propos d'éventuels survivants clandestins ayant échappé à la tradition religieuse de la traversée de la Forêt d'Ébène, il s'est butté à un silence total de la part des nobles et des ecclésiastiques ébénois. Il faut dire que son invitation n'a guère été formulée au meilleur moment ; avec l'ombre d'une guerre avec la Ligue d'Ardaros, les maux causés par la fleur-de-jade et les incessantes querelles felbourgeoises, peu de sujets étaient en mesure de porter une oreille attentive à ses exhortations.



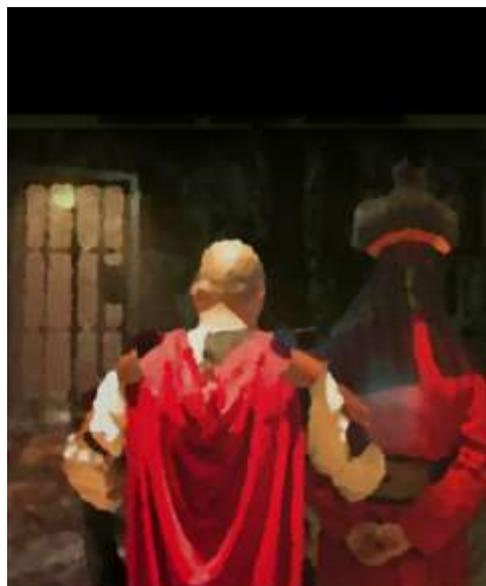
Néanmoins, les voyageurs rapportent que la population résidant en lisière de la Forêt d'Ébène a réagi très négativement aux insinuations de l'Orateur. Le nom de Perrière serait désormais synonyme pour eux « d'opresseur » tandis que ses serviteurs seraient perçus comme de sombres et sornois malandrins. Pour les fiers Corrésiens, le fait qu'un ecclésiastique ne connaissant rien aux réalités de la forêt ancestrale insinue que le peuple frontalier rompt avec des traditions plusieurs fois centenaires représente un affront innommable. Répondant à cette préoccupation légitime de la population, plusieurs religieux et nobles du royaume ont donc envoyé des renforts aux frontières occidentales du palatinat sylvestre afin d'empêcher tout individu non autorisé d'en franchir les limites.

En somme, avec l'absence de réponse à l'appel de Théodore Perrière et la mobilisation immédiate de ses détracteurs, il ne fait aucun doute que le premier chef de la congrégation du Haut Pilier regagnera ses retranchements et se montrera prudent dans ses nouvelles déclarations publiques.



27 mars

Ludovic Lacignon, dauphin de la couronne et prochain prince d'Ébène sous le nom d'Élémas V. La nouvelle avait à peine résonné entre les murs du palais d'Yr le 21 février qu'une cohorte disparate composée de membres de la Compagnie du Heaume, de Pyristes, de Laurois, de gardes du Bataillon sacré et d'une Vestale faisait son entrée afin de mettre Fer Val, le conseiller personnel du souverain actuel, sous arrêt. Accusé de meurtre, d'enlèvements, d'usurpation d'identité de soldats de l'Ordre de l'Illumination et de complot, il fut appréhendé et emprisonné dans les geôles de Pélidor situées sous le palais d'Yr. Celui qui était le plus proche consultant d'Élémas IV semblait avoir perdu la confiance princière. Ce dernier, irascible depuis la résurgence de ses intenses migraines, avait décidé de laisser Fer Val faire face à la justice seul. Qui viendra à sa défense et tentera de lui éviter la potence lors de son procès devant se tenir le 28 mars?



Pendant ce temps, sur le front de la Vaste-Mer, des milliers de soldats ébénois de toutes les origines se mobilisent sous les ordres du capitaine Robert de Guiscogne, coordonnateur de la défense orientale contre la Ligue d'Ardaros. Par chance, messire de Guiscogne, à l'écoute de ses subalternes, fit le choix de prêter foi à une rumeur affirmant qu'une catastrophe frapperait le cadran nord de la Vaste-Mer. Cette intuition fut des plus judicieuses car, aussitôt le gros des forces ébénoises mobilisé, une tempête aux proportions inouïes frappa la région identifiée. Si la flotte du royaume avait rôdé dans ce secteur, les conséquences auraient été funestes.

Tous appréhendaient un assaut vengeur du voisin ardarosien, mais il s'avère plutôt que la nation ait accepté l'avenue d'une discussion diplomatique votée lors de la réception princière de février. Ainsi, peu avant les négociations du 28 mars, un émissaire ardarosien en provenance de l'île de la Griffes d'Ardar fit son entrée dans le quartier des Neufs Jardins, dans la cité d'Yr. Escorté par la préfet diplomatique Salomé Aerann et ses compatriotes, l'envoyé étranger n'aurait guère rencontré le prince encore. Cependant, de l'avis de tous, il n'entendrait pas à rire et serait loin d'être gagné à la cause de la paix. Ironie du sort, c'est en cette date du 28 mars 315 que doit se tenir l'élection (ou la réélection) du préfet diplomatique du conseil princier. Les prétendants useront-ils de l'opportunité qui s'offre à eux pour faire mousser leur candidature?

Enfin, nouvelle attendue de plusieurs demoiselles du royaume, le prince révélera l'identité de la femme dont il demandera la main lors du bal des Floraisons. Des noms filtrent déjà dans les discussions courtoises dans les divers palatinats, mais une rumeur persistante soutient qu'Élémas IV aurait récemment révisé son choix initial suite à l'une de ses nombreuses sautes d'humeur des jours actuels....

